

« La rupture des eaux »

Diane Pavlovic and Louise Vigeant

Number 51, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26670ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pavlovic, D. & Vigeant, L. (1989). Review of [« La rupture des eaux »]. *Jeu*, (51), 193–193.

«la rupture des eaux»

Texte de Maryse Pelletier. Mise en scène : Daniel Simard; assistance et régie : Roxanne Henry; décor et costumes : José Dupuis; éclairages : Pierre-Luc Ménard; maquillage et coiffure : Angelo Barsetti; photos et projections : Nathalie Castonguay; conception sonore : Jules Paquin. Avec France Arbour (Marguerite), Eudore Belzile (Pierre), Bernard Fortin (René et Gilbert), Sylvie Legault (Françoise), Rose-Andrée Michaud (Sylvie et Guillaume) et Luc Morissette (Edgar). Production du Théâtre d'Aujourd'hui, présentée du 11 janvier au 4 février 1989.



Une jeune assistante sociale sur le point d'accoucher se rend à l'hôpital et, très anti-médicale, refuse les soins qu'on lui offre, songeant tout à coup (!) que la naissance n'est pas un cadeau à faire — il y a la pollution, la guerre, le nucléaire... Passées les époques de la contestation, de l'acceptation et du nouveau désordre amoureux, elle entame un dialogue avec ses fantômes et son entourage : cathartique et spasmodique, son trajet l'oriente, avec poussées et contractions, vers la libération du poids moral qui l'opprime (comment être une bonne mère?); la naissance de son enfant coïncidera pour elle avec l'aube d'une nouvelle existence. Ce texte plus ou moins habile a un champ métaphorique très appuyé, des mises en parallèle peu subtiles, des présupposés douteux et des bons sentiments agaçants, et c'est au *chum* et au médecin, personnages nuancés, que, contre toute attente, vont les sympathies du public. Il est rehaussé, cependant, par une mise en scène qui lui donne une envergure. Le plateau se rétrécit vers une mise en abyme, en plongée, de lui-même; sur les côtés, des panneaux asymétriques recueillent des images brisées. Un lit d'hôpital habite seul cet environnement exigu, meublé par les chuchotements constants des interprètes, voix oniriques émanant du passé de la protagoniste. Le jeu mi-réaliste, mi-distancié est assez réussi dans l'ensemble, mais le malaise subsiste: les parents, clichés, tiennent un discours truffé de phrases toutes faites, l'héroïne, qui a échoué dans son travail, remplace, de façon un peu gênante, l'enfant qu'elle n'a pu aider par celui qui est à naître, et elle prête systématiquement à ce dernier ses propres visions du monde.

diane pavlovic et louise vigeant

Sylvie Legault, France Arbour et Luc Morissette dans *la Rupture des eaux* de Maryse Pelletier.
Photo : Robert Laliberté.